

Phaedra Daipha, Masters of Uncertainty. Weather Forecasting and the Quest for Ground Truth, The University of Chicago Press, Chicago, 2015, 280 pages
Maëlezig Bigi

► **To cite this version:**

Maëlezig Bigi. Phaedra Daipha, Masters of Uncertainty. Weather Forecasting and the Quest for Ground Truth, The University of Chicago Press, Chicago, 2015, 280 pages. 2019. hal-02531707

HAL Id: hal-02531707

<https://hal-cnam.archives-ouvertes.fr/hal-02531707>

Submitted on 3 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Phaedra Daipha, Masters of Uncertainty. Weather Forecasting and the Quest for Ground Truth

The University of Chicago Press, Chicago, 2015, 280 p.

Maëlezig Bigi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sdt/18364>

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Référence électronique

Maëlezig Bigi, « Phaedra Daipha, *Masters of Uncertainty. Weather Forecasting and the Quest for Ground Truth* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 61 - n° 2 | Avril-Juin 2019, mis en ligne le 05 juin 2019, consulté le 11 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/18364>



Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Phaedra Daipha, *Masters of Uncertainty. Weather Forecasting and the Quest for Ground Truth*

The University of Chicago Press, Chicago, 2015, 280 p.

Présents tout autour du globe, les prévisionnistes météo sont pourtant relativement méconnus. À l'exception de quelques icônes télévisuelles, leur activité reste confidentielle pour les sociologues et le grand public. Relativement concis, l'ouvrage de Phaedra Daipha, entièrement consacré à ces « maîtres de l'incertitude », parvient pourtant à restituer toute la richesse et la complexité de leur travail, ainsi que les enjeux de cette activité. Ce tour de force doit beaucoup à la description dense et aux outils de l'ethnographie, mobilisés dans la tradition d'autres ouvrages parus aux presses de l'Université de Chicago, où l'autrice a mené sa recherche doctorale sous la direction d'Andrew Abbott. Pour elle, l'étude des pratiques de ce groupe professionnel participe plus largement d'une sociologie de la prise de décision, projet bienvenu quand le développement à tout-va d'algorithmes nourrit les espoirs de rationalisation des décisions humaines, voire de leur délégation aux machines.

La stratégie empirique repose sur un important travail d'observation. Au total, P. Daipha a passé, entre 2003 et 2008, 22 mois dans un des 122 centres du *National Weather Service* (NWS), le service météorologique national public des États-Unis. Sa participation aux vacations, de jour comme de nuit, dénote l'engagement physique, affectif et cognitif qui lui a permis d'acquérir une « expertise interactionnelle » décisive pour gagner le respect et la confiance des prévisionnistes. En complément, des entretiens ont été menés avec plusieurs dirigeants locaux et régionaux du NWS, des présentateurs météo de chaînes de radios privées ainsi qu'une soixantaine de marins-pêcheurs de la région.

Le premier chapitre introduit au contexte de l'activité des prévisionnistes. Un bref aperçu de l'histoire de la météorologie depuis la fin du XVIII^e siècle, comme science et comme institution, précède l'exposé des principaux changements intervenus récemment au NWS. À compter du début des années 1990, le service public de météorologie se modernise avec l'acquisition de radars et la création de nouveaux centres. L'introduction d'un outil informatique destiné à favoriser la cohérence des prévisions au niveau national, accroître le recours aux sorties brutes des modèles et supprimer les tâches d'écriture matérialise les ambitions modernisatrices des années 2000. Les pratiques de résistance mobilisées par les prévisionnistes face à ces tentatives de rationalisation font ressortir ce qu'ils considèrent comme les critères de qualité de leur activité.

Avant d'en venir à l'analyse des décisions, qui sont prises dans des « microcontextes d'action » (p. 13), le chapitre 2 propose de passer une journée sur l'épaule d'un prévisionniste, en commençant par l'arrivée au centre et le *briefing* fait par le collègue de la vacation précédente. S'ensuit l'étude silencieuse des données d'observation, l'élaboration du « problème » météorologique du jour, puis la confrontation des premières hypothèses avec celles proposées par les modèles — qu'il s'agit de « battre » pour prouver l'utilité des agents. Celles-ci sont alors soumises à la délibération des collègues du bureau, ou des centres voisins *via* un service de *chat*, sur la base de manières communes de regarder, de raisonner et de faire, c'est-à-dire d'une même *aesthesis* (p. 78). Le prévisionniste s'engage ensuite dans la production de la prévision à proprement parler, où il s'agit de décider des différents paramètres (pluie, vent, température, etc.) pour les échéances à venir. Peu après la dissémination de la production, la vacation s'achève vers 17 h par le *briefing* du prochain prévisionniste.

Le chapitre 3 est consacré à la manière dont ces travailleurs à « l'appétit omnivore pour l'information » (p. 92) extrapolent et synthétisent des informations à la fois trop nombreuses et incomplètes dans leur quête de vérité de terrain (*ground truth*). Si le volume

d'informations produites par les modèles dépasse les capacités humaines de traitement, les données d'observation fiables sont toujours insuffisantes, particulièrement dans les territoires isolés. Par ailleurs, en quittant le centre, les prévisionnistes gardent en tête leurs dernières productions, comme celles qu'ils auront à faire lors de la prochaine vacation, restant attentifs à la manière dont le temps se « matérialise » (p. 100), y compris dans leur vie privée. Ainsi, le « collage » consiste à additionner des matériaux de natures, d'échelles, ou de qualités différentes pour obtenir une « représentation provisoire de la réalité, faite de tensions et d'incongruités, dont l'ambition du tout est de dépasser la somme des parties » (p. 110).

L'étude des notions d'erreur et de vérification permet d'aborder, au chapitre 4, la question de l'évaluation de la performance en même temps que celle des responsabilités qui pèsent sur les prévisionnistes. La précision des prévisions est le premier critère de performance au NWS, mais sa poursuite peut être en contradiction avec la mission première de l'établissement qui est d'assurer la sécurité des personnes et des biens face aux risques météorologiques. Il s'agit alors, pour maintenir la crédibilité des messages, de minimiser le nombre de « fausses alertes » mais surtout de « non détection » de phénomènes dangereux aux conséquences potentiellement dramatiques. Deux exemples de « ratés » montrent les conséquences directes et indirectes parfois insoupçonnées que peuvent avoir les décisions prises par un prévisionniste sur un grand nombre d'acteurs (populations, élus, forces de sécurité, secours, etc.).

Le chapitre 5 rend compte de la manière dont le travail de collage varie selon les niveaux de prévisibilité et de risque des phénomènes météorologiques. Ainsi, l'été, lorsque la chaleur est propice aux orages, soudains et localisés, il est important d'exceller en reconnaissance de forme, de pouvoir mobiliser un réseau formel et informel d'observateurs, et surtout de saisir le *kairos* : le moment opportun de lancer l'alerte. Au contraire, avec les tempêtes hivernales — dont des prémices sont perceptibles plusieurs semaines à l'avance et les territoires concernés bien plus vastes —, parvenir à prendre une décision « se transforme en un exercice de discipline et de persévérance » basé sur l'analyse des modèles (p. 154). Dans tous les cas, la prise de décision fait toujours l'objet d'une délibération, qui permet la régulation collective des émotions des prévisionnistes.

Nous quittons ensuite le centre météorologique pour rejoindre des marins-pêcheurs sur les docks de deux villes des environs. Très justement intitulé « Après tout, à qui le temps appartient-il ? », le chapitre 6 montre comment les « savants » et les « profanes » se disputent l'évaluation des risques liés aux conditions météorologiques. Se fondant sur leurs critères professionnels, les experts gommant une partie de l'incertitude de leurs prévisions pour les simplifier, imposant de fait une « division du travail épistémique » (p. 173) à des publics dont ils supposent l'ignorance. De leur côté, les marins-pêcheurs, grâce à l'expérience et à l'observation, estiment posséder une expertise suffisante pour leur permettre d'évaluer eux-mêmes cette incertitude et les risques qu'ils sont prêts à encourir.

Le chapitre conclusif souligne l'intérêt d'une sociologie de la prise de décision, dont la chercheuse nous invite à ne pas laisser l'exclusivité à l'économie ou à la psychologie cognitive. En effet, dans des sociétés où l'incertitude ne prend plus la forme du « sort » et de la « destinée » mais se traduit en « risques calculables » (p. 205), les experts sont chargés d'évaluer les risques et de décider pour autrui. À titre exploratoire, une comparaison entre prévisionnistes météo et économiques est ébauchée, ainsi qu'avec le travail de diagnostic des médecins.

L'efficacité avec laquelle P. Daipha réussit à donner au lecteur accès à la compréhension de l'activité et des enjeux des prévisionnistes météo témoigne de la pertinence de l'entrée par la prise de décision et du choix de l'enquête ethnographique. À l'heure de l'augmen-

tation des puissances de calcul et de la massification des données numériques, la précision de ces analyses du travail d'expertise permettra de nourrir des comparaisons avec d'autres lieux et d'autres temps. Le lecteur intéressé par les dynamiques professionnelles peut occasionnellement rester sur sa faim, comme au chapitre 4 où sont évoquées des luttes de juridiction avec les ordinateurs, ou au suivant, lorsqu'il est fait mention du prestige différencié des postes de prévision sans que l'analyse ne se prolonge en termes de sexe, d'âge, de diplôme ou de trajectoire. De même, étudier les relations des prévisionnistes avec l'encadrement permettrait de faire le lien entre le contexte socio-économique et institutionnel général (l'histoire du NWS, l'évolution de la concurrence, les transformations du service public, etc.) et les microcontextes d'action.

Maëlezig Bigi
Centre d'études de l'emploi et du travail
LISE, UMR 3320 CNRS et CNAM
29, promenade Michel Simon, 93160 Noisy-le-Grand, France
maelezig.bigi[at]lecnam.net